

le projet sera voté si le gouvernement accepte de donner son appui à l'entreprise. Si le gouvernement y consent, des démarches immédiates seront faites pour obtenir les pouvoirs nécessaires afin que les travaux soient commencés tout de suite la guerre terminée.

LA PRESSE ENNEMIE. — Le Professeur Leband, dans la *Gazette des Juristes allemands*, expose quelle devra être, selon lui, l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis de l'Angleterre après la guerre :

Quelle devra être l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis de l'Angleterre après la guerre ? Avant tout, nous devons résister à toute velléité sentimentale qui nous porterait à rétablir le plus vite possible, au lendemain de la paix, les relations amicales avec l'Angleterre. Ce serait indigne de l'Allemagne. On ne doit pas oublier. Au contraire, il faut que, à jamais, la conscience allemande soit pénétrée de cette idée que l'Angleterre est entrée en guerre exclusivement par intérêt et par bas égoïsme, et sans que l'Allemagne lui ait jamais fait aucun mal. De même, nous ne devons pas oublier que l'Angleterre s'est alliée avec d'autres puissances pour l'anéantissement de l'empire allemand et la destruction de notre peuple. De son côté, l'Angleterre continuera, après la guerre, à éprouver les mêmes sentiments de haine envers l'Allemagne. Acceptons délibérément la formule : « Dent pour dent, œil pour œil », et concluons à la nécessité de rester aussi distants que possible.

Le commerce d'importation et d'exportation, ainsi que les établissements financiers de l'Allemagne, devront, après la guerre, être libérés, dans la mesure du possible, de tout contact avec l'Angleterre : nous devons même éviter de passer avec l'Angleterre des conventions économiques, car les Anglais, lorsqu'il le faudra, n'en tiendront aucun compte. Nous ne devons admettre ni attaché militaire, ni attaché naval, ni aucune espèce d'autres espions anglais officiels, et nous devons surveiller étroitement les menées des ambassadeurs et consul étrangers. L'empire ne devra, en aucun cas, tolérer que les sujets allemands mariés à des Anglaises entrent dans les services diplomatiques. La défiance la plus large devra inspirer notre conduite envers la Grande-Bretagne, et il ne faudra plus nous en laisser imposer par l'arrogance des Anglais comme nous le faisons si souvent avant la guerre. L'Allemagne peut poursuivre ses destinées historiques en se passant de l'amitié de l'Angleterre.

Un rédacteur du *Berliner Lokal Anzeiger* est allé interviewer Richard Strauss, dans sa propriété de Garnisch. Il est bon de rappeler que le nom du génial compositeur ne figure pas parmi les signataires de l'appel des 93. Il a même eu, nous rapporte « la Revue de Hollande », « l'habileté suprême de ne pas imiter certains de ses collègues qui n'ont pas eu honte de diriger des concerts dans les villes étrangères occupées par la soldatesque allemande ». Pourquoi « habileté » ? disons « tact ». Voici les déclarations de Richard Strauss :

Je suis résolument opposé au boycottage par principe des œuvres de

compositeurs vivants, sujets d'un pays ennemi. Il est naturel que nous bannissons les créations de ceux des compositeurs qui ont osé insulter la culture allemande, mais nous pourrions tranquillement tenir compte des œuvres — j'entends évidemment des œuvres de valeur — des étrangers qui ne se laissèrent pas aller à de pareilles manifestations indignes. Nous n'avons pas à imiter le mauvais exemple des peuples ennemis. Nous sommes un peuple de culture puissant, inébranlable et nous pouvons nous permettre de prouver au monde que nous valons plus que les autres et que nous admettons même actuellement ce qui est bon, n'importe quelle en soit la provenance. Bornons-nous à boycotter ce qui ne vaut rien, même si c'est un produit indigène...

Présentement les intendants, les directeurs et les chefs d'orchestre ont le devoir sacré de favoriser les créations allemandes, surtout celles de débutants doués qui luttent, et je reconnais que dans aucun pays il n'est plus difficile à ceux-là d'arriver qu'en Allemagne. Je me suis efforcé et je m'efforce toujours de prendre fait et cause pour ces êtres doués qui n'ont pas encore de réputation et ce m'est une satisfaction d'avoir, par exemple, dès 1895, pu faire représenter, l'œuvre de début, pleine de talent, d'Hausegger, « Klein Zacherl. » On croirait que les théâtres de cour et les théâtres municipaux, richement subventionnés, des grandes villes, devraient être en mesure de tenter des essais avec des œuvres de débutants. C'est une erreur. Dans leurs efforts artistiques, ces théâtres doivent tenir compte du succès d'argent, de la participation du grand public et de celle des étrangers de passage. Les véritables pépinières de jeunes talents furent, sont et resteront les petits théâtres de cour allemands, qui ont leurs abonnés fixes pour des jours déterminés, qui ne peuvent compter sur des spectateurs occasionnels et sont par suite bien mieux en mesure de faire des expériences. Ils n'ont pas besoin, à l'exemple des puissants théâtres de cour et théâtres municipaux, avec leurs budgets gigantesques, de regarder à leur caisse. Ils peuvent être être plus courageux, parce que la question des recettes quotidiennes est d'importance secondaire pour eux. C'est surtout les jours de semaine, qui entrent peu en ligne de compte pour la caisse, qu'il leur est possible de représenter des œuvres de talents naissants. C'est pourquoi tant d'œuvres allemandes ont commencé leur marche triomphale dans ces pépinières.

Toutefois, l'on constate actuellement jusque dans les grandes villes, que l'on a des obligations envers les créations de compositeurs allemands qu'ils doivent lutter pour qu'on les écoute et les apprécie, et c'est ainsi que la puissante lutte allemande mènera, dans ce domaine aussi, à des victoires artistiques allemandes.

Nous apprenons encore, par Strauss lui-même, qu'il vient de terminer deux des trois actes de son nouvel opéra : « La femme sans son ombre », qu'il ne fera représenter qu'après la signature de la paix.

LA PRESSE NEUTRE. — M. E. Bovet, dans la revue zurichoise qu'il dirige, *Wissen und Leben*, publie un très intéressant article sur l'étatisme et l'individualisme. Pour ceux à l'étiquette facile qui nous